LA FRANCE SANS ESPOIR.

M. DC. XLIX.

1442

218

219 025

LA FRANCE
SANS ESPOIR.

HELAS tres-miſerable France
Tu n'as donc aucune eſperãce,
C'eſt que tu as par trop peché,
Tu ne merite que la corde
Tu n'auras point miſericorde,
Puis que tu as tant offenſé.
Apres vne ſi grande injure
Il faut bien que tu endure,
Vois tu ce monſtre infernal,
Vois tu cette faſcheuſe harpie
C'eſt vn des freres des furies,
Ce perfide & feint Cardinal.
Il aime fort vn temps tres-ſombre,
Et beaucoup plus d'eſtre à l'ombre,
Et il hayt fort le Soleil
Car eſtant venu de Sicile,
Et ayant vne noire bile
Il eſt ſorty du mont-gibel.

Cela n'eſt pas émerueillable
Qu'il n'aime point le miſerable
La merueille de l'vniuers,
Il ſçait bien que ſa lumiere
Luy tailleroit des croupieres,
Pour le faire aller à l'enuers.
Quand c'eſt le Soleil qui l'éclaire
Dans choſe qui ne ſe peut taire,
Il le voudroit charger de fers
Pour le faire aller en arrierie;
Car il n'hait que la lumiere
Eſtant produit par les Enfers.
Ou es tu infortunée France
Tu es reduite en des ſouffrances,
Si grandes que deſſus les lits
Quoy que l'on die quoy que l'on face
Et que plus ſouuent l'on menace,
On prophane & poluë les Lys.
Et ce n'eſt pas grande merueille
Que de voir vne choſe telle,
L'Aſne ne monte ſur l'Eminent
Mais l'Eminent monte ſur l'Aſne
Quãd c'eſt l'amour lequel l'enflâme
Pour aller bien doucement.
Cela eſt extraordinaire
Et n'eſt pas digne de le taire,
L'autruche va ſur l'Eminent,
Mais ſur celle-cy eſt l'Eminence
Qui eſt de tres grande excellence,
Laquelle l'embraſe ardemment.

Bien

221

Bien qu'il se nomme l'Eminence
Et qu'il soit de grande apparence,
Ce Cardinal aime les creux
Pour ne cognoistre sa naissance
Il s'est appellé l'Eminence
Bien qu'il vint des lieux tenebreux.
Mais il s'est trompé cét infame
En desirant cacher sa trame,
Car il n'y a lieu apparant,
Qui n'ayt son creux & sa valée
Il desire sa bien aimée,
Et son creux estant eminent.
O que tu aime la iustice,
Et que tu punie bien le vices,
Tu employe bien de l'argent
A donner de fores armes
A la Reyne dans ses vacarmes
Pour viser tout droict au blanc.
Tu cognois bien cette Meduse
En exerçant si bien ses ruses,
Elle fut changée en cheual
Par l'amour mais pour toy prophane,
Quand tu veux monter sur l'Asne.
Tu te change en animal.
quitte donc cette pauure France
Et donne luy quelque esperance
En ne profanant plus ses Lys,
Car c'est par ta propre infamie,
Et par la grande vilenie
Que ses beaux lys blancs sont noircis.

155
222

La Guerre suiuie de la Paix pretendue, arrestée en la Conference de Ruel, du 11, Mars 1649.

ON dit que Mars est vn Dieu
Tout de souffre & tout de feu,
Qui va par mer & par terre
Porter la combustion,
Le bruit, la sedition,
Le tumulte & le tonnerre.
C'est luy qui fait tant de mal,
C'est luy qui trouble le bal,
Qui separe l'hymenée,
Qui n'ayme ny paix ny ris,
Se plaisant parmy les cris,
La pousſiere & la fumée.
C'est luy qui fait sur les flots
Combattre les Matelots,
C'est luy qui fait les orages
Sur la terre & sur les eaux,
C'est luy qui fait les tombeaux,
Les meurtres & les carnages.
C'est luy qui se fait raison
Par la gueulle du canon,
Qui gresle l'arquebusade,
Bat à coups de pistolet
Le Cesar & l'Argoulet
Donnant à chacun l'aubade.

223.

Il prend ſon contentement
Et ſon diuertiſſement
A faire des ambuſcades,
Ses jeux les plus naturels,
Sont feux artificiels,
Les bombes & les grenades.
Le vol, le violement,
Le pillage & le tourment
Sont ſes plus cheres delices,
Il eſt ennemy des loix,
Des ſuffrages & des loix,
Des Palais & des Iuſtices.
C'eſt luy fait nos ennuis,
Qui nous reueille les nuits,
Changeant nos iours en tenebre
L'equipage des couſteaux
Des haches & des marteaux,
Marche en ſes pompes funebres
Si c'eſt le propre de Mars
D'eſtendre ſes eſtendars
Et ſes fleaux ſur la terre,
Il faut courir les hazards
De ſouffrir ſur ſes rampars
La peſte, famine, & guerre.
C'eſt qui cauſe les pleurs,
Qui fait ſentir les douleurs,
C'eſt luy qui fait les alarmes,
Qui fait ſonner les tambours
Dans les Villes & les Bourgs,
Ou l'on fait prendre les armes.

On voit fusils & mousquets,
Harquebuses, Pistolets,
picques, Lances, Hallebardes,
Qu'vn chacun porte de cœur
Auec zele & grand ardeur,
Aux portes & corps de gardes.
Si Mars par tous ses regards
Iette des feux & des dards
Peut-on sans secret mystere,
Croire qu'il donne la paix,
Ie m'estonne & ie me tais,
Ie n'entends point cet affaire.
Nous sommes au mois de Mars,
Et l'on dit de toutes parts
Que la paix est asseurée,
Si c'est vne paix d'hyuer,
On ne s'y doit point fier,
Car c'est vne paix fourrée.

FIN.